

## Sainte Godeberthe (2<sup>ème</sup> partie)

C'est l'évêque RADBOB II qui, le 27 avril 1167, transféra dans la cathédrale les reliques de sainte Godeberthe.

Ses reliques nombreuses sont réparties en deux reliquaires, l'un dans le bas-côté nord, l'autre sous le maître-autel, où l'on peut la voir auprès des chasses de saint Eloi et saint Mummolin. La présence de ces reliques fut toujours bénéfique pour les Noyonnais.



Châsse de Sainte Godeberthe (1852)

Lors de son séjour au château de VARESNES, le roi LOUIS XIII témoigna du désir de posséder une relique de sainte GODEBERTHE. A cet effet l'archidiacre, accompagné de plusieurs chanoines se transporta le 4 juin 1640 au château et apporta à sa majesté un os de la main qu'on avait retiré de la châsse\*.

Le 29 novembre 1647, une relique fut donnée à Catherine de BARADAT, abbesse de Pontaux-Dames et sœur de l'évêque.

Le 30 avril 1661, le chapitre donna une relique au curé et aux paroissiens de l'église Sainte-Godeberthe.

Le 23 octobre 1793, les commissaires démontent les châsses de la cathédrale pour en récupérer les métaux précieux. Les reliques avaient été enterrées dans le cloître de la cathédrale par le sacristain Eustache ROHAULT.

Le 23 août 1795, elles furent exhumées et déposées « dans un sac en satin broché fond vert à fleurs d'or et d'argent dont l'ouverture fut cousue et scellée du sceau de l'église en quatre endroits différents. » Elles sont mises dans une chasse en bois couverte d'un papier bleu céleste.

Le 1<sup>er</sup> août 1841, une nouvelle chasse, en chêne doré, abrite le chef de la sainte. Dans les niches des statuettes de sainte Godeberthe et de saint Eloi sont placées. Elle fut offerte par Charles MICHAUX-HANNONNET. La reconnaissance fut officiellement faite le 24 juillet 1852 par Mgr GIGNOUX. C'est cette chasse qui est présentée de nos jours.

Après sa mort, Godeberthe témoigna encore de bien des miracles. Un an après son décès, on fit une grande fête pour l'anniversaire de sa mort. Une immense foule participa à la grande messe d'action de grâce ; puis on ferma l'église et on éteignit les chandelles. Après le repas, les fidèles qui revinrent prier trouvèrent toutes les lampes et chandelles allumées. Ce « miracle des lampes » témoigna de la sainteté de notre religieuse.

Vers le XV<sup>e</sup> siècle, une épidémie de peste était un si grand fléau que les fidèles furent dispensés de participer à l'office dominical. Une décision fut prise de placer le chef de la sainte dans un reliquaire somptueux. Il fallut de très grands efforts et de longues années pour rassembler l'argent nécessaire ; et la



Sainte Godeberthe  
XVI<sup>ème</sup> siècle

châsse en bois sera remplacée par une chasse en argent doré exécutée par un orfèvre amiénois Jehan de Graval. La translation eut lieu le 18 avril 1504. Les autres ossements de la sainte restent dans une chasse en bois doré.

Les guérisons miraculeuses continuèrent après sa mort. L'abbé Laffineur cite le cas d'Audémie du village de Beaugies, « toute entreprise du corps, et comme paralytique ». Sa famille la transporta et la plaça tout près du tombeau de la sainte. Les forces lui revinrent et elle retourna à pied en son village « pleine de joie et de liesse ». Le même auteur cite aussi les cas d'une aveugle, d'un paralytique et d'une femme mourante...

On saura toujours invoquer sainte GODEBERTHE contre les fléaux, calamités, sécheresse, épidémies, inondations...

En 1866, une épidémie de fièvre typhoïde frappe la jeunesse et désole la ville de NOYON. L'abbé ROGEAU, curé-archiprêtre, ordonne des prières publiques et une procession où furent portées les reliques. Après cette ardente invocation, il n'y eut plus un seul cas et le fléau cessa.

Les cultivateurs du noyonnais eurent plusieurs fois recours à la prière avec exposition des reliques pour mettre fin à de désastreuses périodes de sécheresse.

Le 23 novembre 1906, les reliquaires de la cathédrale sont tous confiés par Mgr LAGNEAUX aux Bénédictins de Saint-Paul de Wisques, près de Saint-Omer (Pas-de-Calais). Ceux-ci contraints à émigrer emmèneront les reliques au monastère hollandais d'Oosterhout. Le curé-archiprêtre Louis VIEUBLED organisa leur retour en juin 1952. Les reliques de Sainte Godeberthe et de saint Mummolin furent accueillies en l'abbaye d'Ourscamp. Le 22 juin, une foule immense et un très important clergé assistèrent à un cortège historique dont le premier char représentait sainte Godeberthe éteignant l'incendie de 676. Puis ce furent la



Sainte Godeberthe - XIX<sup>ème</sup> siècle

procession des châsses et les offices présidés par le cardinal LIENART. Nos reliques étaient revenues.

Sainte GODEBERTHE est fêtée le 11 avril par l'église romaine (calendrier grégorien), mais aussi le 24 avril (calendrier cyrilique) par le patriarcat orthodoxe de Rome.

Le trésor de la cathédrale conserve des témoignages mobiliers de cet ancien culte : Une représentation peinte sur une armoire reliquaire du XIV<sup>e</sup> siècle, endommagée lors de la guerre 1914-1918. A l'extérieur d'un des panneaux, du côté droit, est représentée une sainte Godeberthe. Cette peinture posée sur un calicot de toile semble plus tardive.

Une statue du XVI<sup>e</sup> siècle en chêne dont la polychromie est très dégradée.

Une statue en plâtre moulé, polychrome de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

On remarquera que la sainte est représentée tenant de sa main droite l'anneau donné par saint ELOI et de la main gauche un livre.

**Docteur Jean LEFRANC**  
Président de la  
Société historique

\*Coffre où sont gardées les reliques d'un saint.